

Cendrillon au marché du renoncement

Description

Un matin de printemps, la lumière effleurait les pavés humides du marché, un bourdonnement parcourait la grand-rue. Les marchands criaient leur marchandise : harengs fumés, pains dorés encore tièdes et bouquets de lilas. Sous l'auvent bleu pâle d'un étal chargé d'étoffes légères, Cendrillon marchait. La traîne de sa robe blanche frôlait le sol crayeux et, tandis qu'elle inspirait l'odeur des pommes épicées, elle serrait contre elle une carte ancienne roulée dans son mouchoir.

Derrière Cendrillon avançait la cadette, vive comme un pinson ; devant elle trottinait l'aînée, le nez haut et la bourse serrée. Le père suivait à pas discrets, observant les visages sous sa casquette grise. Quant à la belle-mère, elle regardait tout du coin de l'œil, droite comme une pique à sel.

Ce matin-là, un bruit courut parmi les bancs chargés : la reine organisait une quête étrange – il fallait rapporter du fond des halles l'ingrédient perdu qui manquait au festin d'été. On racontait qu'il se cachait derrière trois rideaux de tissus lourds, gardé par ceux qui savaient refuser ce que tous convoitaient.

La foule murmurait déjà quand Cendrillon s'arrêta devant un marchand inconnu : « La carte que tu tiens », grinça-t-il en montrant son ballot serré, « montre le chemin où il faut renoncer trois fois pour gagner ce que l'on cherche vraiment. Mais es-tu prête à laisser derrière toi ce que tu aimes ? » Cendrillon ne répondit pas tout de suite.

Elle fit rouler la carte sous ses doigts ; le papier craquait doucement entre ses mains froides. Autour d'elle montaient les appels — « Trois œufs pour deux sols ! », « Du ruban écarlate ! » — mais son regard se perdit dans les lignes bleuâtres tracées à l'encre d'autrefois.

« Si tu tardes encore », soupira la belle-mère en agitant son châle beige comme un drapeau usé, « quelqu'un d'autre te devancera ! » L'aînée ricana et la cadette chuchota : « Je crois en toi ». Or il advint que Cendrillon ferma les yeux un instant puis tourna sur ses talons sans acheter ni soie ni fruit mûr.



Elle glissa lentement vers le cœur du marché où une musique plaintive parvenait jusqu'à ses oreilles : quelques notes maladroites échappées du coin ombragé où un jeune serviteur accordait sa vielle. Son visage était familier ; c'était le page du palais rencontré jadis lors des nuits de bal — celui dont elle avait gardé la voix grave en mémoire plus que toutes les fanfares princières.

Il leva timidement les yeux lorsque l'ombre légère de Cendrillon tomba sur son tabouret : « Tu veux danser encore ? », osa-t-il sans lever les mains de son instrument aux cordes usées.

La jeune princesse sourit si faiblement qu'on aurait cru voir passer un fil de vent sur sa joue claire. Mais elle secoua la tête : « J'ai quelque chose à chercher… ou peut-être à quitter », murmura-t-elle.

— Il y a tant ici-bas à désirer… Pourquoi ne resterais-tu pas ?

Sa réponse resta muette. Elle savait pourtant au creux des reins qu'il faudrait choisir — le festin du palais ou bien cette promesse perdue dans la foule affairée.

Au bout de trois rangées d'épices et trois rencontres polies — une marchande grognonne lui offrant une bague d'ambre ; un enfant dépenaillé lui tendant une part de tarte brisée ; une vieille aveugle murmurant un secret en échange d'un sourire — Cendrillon sentit peser sur son bras la chaleur du jour.

La carte usée tomba enfin de ses doigts sur le pavé tiède. Elle se pencha longuement avant de laisser filer ce vieux parchemin qui promettait tant et tenait peu : voici que tout autour résonnaient cris joyeux et pas précipités mais rien n'importait autant soudain que le froissement léger des manches bleues du page lorsqu'il reprenait sa mélodie bancale au carrefour des ruelles blanches.

Ce soir-là — et depuis lors chaque année aux premiers jours clairs — on vit revenir sur ce marché aux mille odeurs une coutume nouvelle : chacun dépose près du puits central ce qu'il croyait désirer avant que ne commence vraiment la fête du renoncement.

Contesdefees.com

date créée
12/05/2026
Auteur
tesai